

L'HOMME ET LE DIABLE

P. Duffard - L'Armagnac Noir - p 276

Il y avait une fois un pauvre qui demandait la charité. Il s'en alla devant un monsieur, cc monsieur était le diable. Le diable lui dit que s'il voulait faire tout ce qu'il lui commanderait il le rendrait riche et lui donnerait une fille en mariage. L'homme dit oui.

- Vous allez entrer, lui dit le monsieur, on vous fera déjeuner et, après, vous viendrez me trouver, je vous donnerai un travail. L'homme fit ainsi.

- Vous allez couper les chênes de la forêt avec cette hache de bois, lui dit le monsieur.

(1) Recueilli chez Mme Pascaline Fabères, Saint-Roch, canton de Cazaubon (15 mars 1901).

Le pauvre homme partit, n'osa rien dire. Il se mit à couper, à couper ; il ne put en faire tomber aucun. A la fin il se découragea, il le laissa. A midi, le monsieur dit à sa fille, qui s'appelait Marie, d'aller porter le dîner à l'homme. Elle y arriva et trouva l'homme qui pleurait.

- Et qu'est-ce que vous avez donc, pauvre homme, lui dit-elle ?

- Tenez, votre père m'a donné ici un travail, je ne vais pas pouvoir le faire.

- Dînez, dînez, pauvre homme, lorsque vous aurez dîné, vous verrez que vous ferez le travail.

Elle, encore que la fille du diable, s'en alla prier Dieu derrière un chêne.

Après le dîner, à chaque coup de hache, l'homme faisait tomber un chêne.

Le soir il revint chez le monsieur pour lui dire qu'il avait fini le travail.

Le monsieur dit à sa fille :

- Tiens, tu le feras dormir à la chambre des deux lits et ne le laisse pas mettre dans celui qui est laid. Mets-le au joli (le joli lit était l'enfer) et demain matin tu m'en porteras une cuisse.

Le diable en effet, pensait que le lendemain il serait brûlé. Le lendemain matin le père trouva sa fille.

- Et tu ne m'as pas porté la cuisse ?

- Mais, papa, il ne s'est pas mis au joli lit !

- Ah ! non ! .. Je le prendrai quand même, va, n'aie pas peur.

Le lendemain matin on revient le faire déjeuner. Il revint trouver le monsieur.

- Eh bien ! qu'y a-t-il à faire, aujourd'hui, monsieur ?

- Vous allez aller vider ce grand vivier ; vous y trouverez une tanche, vous me la porterez.

- Oui, monsieur, mais avec quoi vais-je faire ?

- Té, je vais vous donner un crible.

Jugez s'il allait vite le pauvre homme, avec cela ! Il se mit à cribler, à cribler ; jamais il n'y mettait la moindre eau. A la fin il s'en lassa, il s'assit là tout pleurant.

La Marie revint porter le dîner.

- Mais pourquoi pleurez-vous donc aujourd'hui aussi, pauvre homme?

- Votre père m'a donné un travail ; il n'est guère facile, tenez. Il le lui conta. Elle revient derrière un chêne prier Dieu comme l'autre fois.

Le soir l'homme portait la tanche au monsieur.

- Au moins, cette nuit, dit le monsieur à sa fille, fais-le mettre au joli lit.

- Oui, papa.

La Marie va mener l'homme à la chambre en lui disant tout doucement:

- Ne vous mettez pas au joli lit : c'est l'enfer. Papa vous y veut mettre mais n'y allez pas.

Comme cela, le lendemain matin il revient déjeuner. Le monsieur lui dit :

- Aujourd'hui vous allez monter au bout de ce peuplier et vous me porterez le nid de pie qui y est.

- C'était un peuplier haut comme je ne sais quoi ; il n'y avait aucune branche.

Le pauvre homme essaya bien, mais toujours il retombait. Quand la Marie lui porta le dîner il s'était assis au pied du peuplier.

- Qu'est-ce que vous avez donc, pauvre homme ?

- Votre père m'a commandé d'aller chercher ce nid, là au bout. Je m'y suis accroché je ne sais combien de fois, toujours je redescends au fond.

- Dînez, tenez, après vous verrez que vous pourrez y monter.

Vous allez me sortir tous les os du côté droit, ils vous serviront d'échelle. Mais vous ferez bien attention de n'en perdre aucun.

Il le fit. Mais quand il fut descendu, il manquait l'os du petit doigt du pied.

- Enfin, dit la Marie, ça ne fait rien. Mon père vous doit donner une fille en mariage, vous me choisirez et vous me reconnaîtrez là. La Marie s'en revint. Lui ne retourna que le soir et porta le nid au monsieur.

Le monsieur lui dit :

- Maintenant, je suis obligé de vous donner une de mes filles en mariage. Je vais vous bander les yeux. La première que vous devinerez, celle-là vous aurez.

Il devina la Marie. Alors le monsieur leur fit la noce. Il leur avait préparé un beau lit et un beau château. Mais cela, c'était l'enfer.

Sa fille s'en méfia. Pendant la nuit ils s'échappèrent. Il leur avait donné une jolie paire de chevaux ; ils les menèrent aussi.

Le lendemain matin, le monsieur voulut aller voir s'ils étaient cuits. Il ne les trouva plus. Il envoya tous ses domestiques avec des chevaux qui galopèrent encore beaucoup plus que ceux qu'il leur avait donnés.

La Marie et son époux vont voir un grand nuage noir qui arrivait.

- Té, dit la Marie, cela, c'est papa qui vient nous faire arrêter.

Elle transforma son mari et ses chevaux en chapelet ; elle, elle était marchande de chapelets.

Quand ils arrivèrent ;

- Marchande de chapelets ! Marchande de chapelets ! Vous n'avez pas vu un homme et une femme ?

- Voulez-vous acheter des chapelets ?

Ils rebroussèrent chemin vers le monsieur pour lui dire qu'ils n'avaient trouvé qu'une femme qui vendait des chapelets.

- Ah ! grands imbéciles, leur dit le monsieur, c'étaient eux. Là-dessus il les fait renvoyer chercher avec dix chevaux qui couraient encore davantage. De nouveau on les atteignit.

La Marie de nouveau les voit arriver.

- Ah ! mon Dieu ! papa qui revient encore !

Elle mit tout en oies. Elle était la marchande d'oies.

- Vous n'avez pas vu un homme et une femme, marchande d'oies ?

- Vous ne voulez pas acheter des oies ? Ils retournèrent encore vers le monsieur. Ils lui racontèrent ce qu'ils avaient vu.

- Bah ! dit-il, lui, c'étaient eux. Mais cette fois je veux y aller. Il se f... à l'après, avec des chevaux qui faisaient cent lieues à l'heure (Il en avait de toutes conditions des chevaux).

Les autres arrivaient auprès du château qu'ils avaient acheté.

Le diable les suivait de près.

Ainsi comme ils entraient, le diable croyait entrer aussi. On lui prit le doigt à la porte : on le lui coupa.

Et depuis il l'a toujours coupé.

Ceux qui iront en enfer (le bon Dieu nous en préserve !) le verront.